

Créé en 2007, le Groupe Anarchiste Bordelais s'est constitué à l'initiative d'hommes et femmes ayant l'objectif de faire vivre les idées libertaires et de les développer sur Bordeaux. Cette brochure est à la fois un résumé des revendications dans lesquelles le GAB se retrouve et les terrains de lutte où il tente de s'investir quotidiennement afin de combattre les différentes formes d'autorité et d'oppression omniprésentes dans notre société.

Le GAB ne s'inscrit dans aucune tendance issue du mouvement libertaire et cherche à concilier théorie et pratique dans un anarchisme social.

Pour plus de précisions, feuillotez donc cette brochure...

Pour nous contacter :

gabbx@no-log.org

c/o Athénée libertaire, 7 rue du Muguet, 33000 Bordeaux.

A diffuser librement....



Dernière distribution de la brochure du GAB
place Saint-Michel

ANARCHI(SM)E

HISTOIRE IDÉES PRATIQUES



Prix libre

Brochure rédigée par
le **Groupe Anarchiste Bordelais**

FRANCHE CAMARADERIE

Athénée libertaire:

7 rue du Muguet, Bordeaux.
www.atheneelibertaire.net

Librairie du Muguet:

7 rue du Muguet, Bordeaux
librairiedumuguet@no-log.org

Ovaires et contre tout - Collectif féministe non-mixte:

c/o Athénée libertaire, 7 rue du Muguet, Bordeaux
collectifeministe@no-log.org

CRSP - Collectif pour la Régularisation de tou(te)s les sans-papiers:

www.crsp-bordeaux.org

CGA - Coordination des Groupes Anarchistes:

www.c-g-a.org

EDITO

Lorsqu'il nous arrive de parler d'anarchie, il est fréquent – pour ne pas dire systématique – que nos interlocuteurs ou interlocutrices ouvrent des yeux ébahis, tentant de dissimuler un malaise ou un sourire en coin. Dans le pire des cas, se revendiquer de l'anarchisme, c'est s'exposer à ce que l'on vous catalogue comme individu-e violent-e prônant les attentats et les meurtres. Dans le meilleur des cas, si l'on peut dire, cela évoque la bonhomie de Brassens ou la poésie de Ferré ; autrement dit, c'est bien beau mais pas très sérieux.

Pour d'autres, cela n'évoque strictement rien d'autre que la signification courante – et faussée – qu'on lui prête dans la langue française et qui fait de l'anarchie un synonyme de chaos.

Réduire l'anarchie à ces clichés ne fait que révéler à quel point celle-ci est méconnue de nos contemporain(e)s. Évidemment, l'anarchie – comme théorie ou « modèle » de société – n'est pas enseignée dans les écoles de la République. L'anarchie ne fait l'objet d'aucun article sérieux dans la presse, si l'on met de côté les articles destinés à discréditer ses militant(e)s. De même, dans les milieux de "gauche", l'anarchie est souvent présentée comme une pensée à combattre et les anarchistes sont assimilé(e)s tantôt à des perturbateurs/trices tantôt à des irresponsables qu'il faut écarter.

Nous avons conçu cette brochure comme un outil permettant à celles et ceux qui le souhaitent d'avoir un premier aperçu des idées libertaires.

L'anarchie n'est ni vieillotte ni poussiéreuse, elle est en perpétuelle évolution depuis que ses premiers/ères concepteur/trices ont commencé à la définir. C'est une société à construire et le motif qui nous pousse à travailler à sa construction est tout à fait légitime : il découle de notre besoin d'en finir avec la violence de l'exploitation et les différentes formes d'oppression.

Vous le comprendrez : cette brochure n'est pas exhaustive. À vrai dire, aucun ouvrage sur la question ne peut se prétendre complet tant l'anarchie est multiple et diversifiée, mais nous avons pour ambition de définir un socle d'idées commun à toute personne pouvant se revendiquer de cette pensée fondée sur la volonté de

s'émanciper de toutes formes de hiérarchie ainsi que sur la dénonciation de leurs corollaires – l'oppression et l'inégalité. Tous les terrains d'implication des anarchistes ne sont pas ici détaillés : nous avons privilégié ceux sur lesquels le Groupe Anarchiste Bordelais est investi.

Cette brochure ne répondra donc pas à toutes vos questions, ce n'est qu'un « survol », une première approche qui vous donnera peut-être l'envie d'approfondir le sujet en vous plongeant dans quelques ouvrages référencés en fin de brochure et que vous pourrez notamment trouver à la librairie du Muguet, 7 rue du Muguet à Bordeaux.

*Le Groupe Anarchiste Bordelais,
Septembre 2009*

PETITE BIBLIOGRAPHIE

Ni Dieu ni maître - tome I et II, Daniel Guérin. Ed. La Découverte. 1999

L'anarchisme, Daniel Guérin. Ed. Gallimard. 1973

La volonté du peuple : Démocratie et Anarchie, Eduardo Colombo. Ed. CNT. 2007

Anarchisme et changement social : Insurrectionnalisme, Syndicalisme, Éducationnisme-réalisateur, Gaetano Manfredonia. Ed. ACL. 2007

Précis d'anti-électorisme élémentaire : 120 motifs de ne pas aller voter. Ed. Les nuits rouges. 2007

L'individu, la société et l'Etat, Emma Goldman, trad. Marie-May Nielsen. Trouvable sur internet.

Le principe de l'Etat, Michel Bakounine, extrait du volume 7 des *Oeuvres complètes* de Bakounine, Ed. Champ libre, 1979

L'Anarchie, Elisée Reclus, Ed. du sextant, 2006

L'Incrévable anarchisme, Louis Mercier Vega, Ed. Analis, 1988

L'Envolée, journal anticarcéral, www.lejournalenvolee.free.fr

Dès aujourd'hui, vivons l'anarchie.

Nous ne voulons pas attendre une révolution sans cesse mise aux calendes. Pour construire une autre société il faut commencer à expérimenter de nouvelles relations sociales débarassées de l'autoritarisme, des hiérarchies et de toutes inégalités. C'est pour cela que le GAB est partie prenante de l'Athénée libertaire, un lieu anarchiste, autogestionnaire, au fonctionnement collectif basé sur la rotations des tâches, la responsabilisation, l'entraide et l'éducation mutuelle.



SOMMAIRE

L'ANARCHIE ?

C'est une longue histoire...

"An-archie" signifie absence d'autorité

Abolition de l'Etat

Abolition du pouvoir politique

"La démocratie est le régime idéal du capital"

Un projet révolutionnaire

La liberté anarchiste

Abstentionnisme électoral

NOS MODES D'ORGANISATION

Le Fédéralisme

L'autogestion

LES COURANTS ANARCHISTES : DIVISION OU RICHESSE ?

Les anarchistes et les syndicats

L'organisation anarchiste

ICI ET MAINTENANT, NOS TERRAINS D'IMPLICATIONS

La lutte anticarcérale

La lutte antipatriarcale et (pro)fémiste

La lutte pour la libre circulation et installation des individu(e)s

Dès aujourd'hui, vivons l'anarchie .

PETITE BIBLIOGRAPHIE

FRANCHE CAMARADERIE

l'autonomie des luttes des collectifs de sans papiers.

Le GAB est membre actif du Collectif pour la Régularisation de tou(te)s les Sans-Papiers (CRSP), collectif bordelais qui se donne pour ambition de combattre les préjugés sur les migrant(e)s et de soutenir les luttes pour la liberté de circulation et d'installation.



mais « l'immigration choisie ». Il s'agit de contrôler les flux en fonction des besoins du patronat, surtout dans les secteurs d'activité « non délocalisables » : ménages, bâtiment, restauration...etc.

Les différences de statuts, associées à un discours xénophobe, divisent les prolétaires entre eux/elles pour les empêcher de se battre ensemble contre leurs exploiteurs/euses.

Gauche et droite ont appliqué, sous couvert de valeurs républicaines, une politique raciste, visant à présenter les immigré(e)s, sans-papiers ou non, comme des éléments inassimilables, comme les responsables de l'insécurité, comme la cause du chômage. Les cibles privilégiées de cette stigmatisation sont toujours les pauvres, les exploité(e)s, ceux et celles qui n'ont pas la bonne couleur de peau et la bonne religion.

A terme, nous serons tou(te)s inévitablement au mauvais endroit, au mauvais moment. Cela commence déjà avec la criminalisation des soutiens et cela légitime toutes les politiques de contrôle et de répression de la population.

La liberté de circulation et d'installation ne peut signifier un progrès que si une réelle remise en cause du capitalisme, qui par essence est incapable de pourvoir aux besoins humains comme à ceux de la planète, l'accompagne.

Si nous luttons aux côtés des sans-papiers, hommes et femmes, c'est aussi parce que - en tant qu'anarchistes - dans notre conception du monde, états, nations et frontières n'ont lieu d'être. Pour penser une réelle liberté de choix à aller et venir, il faut exiger l'égalité à l'échelle mondiale.

Affirmer ces positions, c'est refuser tout paternalisme vis à vis des luttes de sans-papiers, ne pas décider à leur place, ne pas faire pression pour faire entrer leurs revendications dans le cadre de lois toujours plus restrictives. C'est défendre les revendications élaborées par les sans papiers eux-mêmes/elles-mêmes et



L'ANARCHIE ?

C'est une longue histoire...

Au milieu du 19ème siècle en Europe, le capitalisme a créé un prolétariat, une force de travail disponible, « libre de se vendre ». Déjà confronté(e)s à la misère, les ouvriers/ères se heurtent à l'insécurité de l'emploi, ils/elles deviennent précaires en troquant « la sécurité » de l'esclavage contre la « liberté » de vendre leur force de travail. De cette violente opposition de classes va naître le mouvement ouvrier révolutionnaire et, au sein même de celui-ci, les idées anarchistes vont se développer en tant que mouvement social.

En septembre 1864, l'Association Internationale des Travailleurs (ou Première Internationale) est créée suite à l'initiative d'ouvriers/ères européen(ne)s. Elle regroupe des prolétaires au delà des divisions artificielles que constituent les frontières. Le premier congrès de l'AIT, qui se tient en 1866 à Genève, proclame qu'il y a un objectif à atteindre : l'abolition du salariat.

Mais cette Internationale socialiste ne survivra pas aux divergences qui s'intensifient entre marxistes et anarchistes, tant sur le plan stratégique que théorique (cf *Un projet révolutionnaire* p.14). A l'automne 1872, un congrès regroupe la tendance anti-autoritaire (anarchiste) à Saint Imier et donne naissance à une nouvelle Internationale. Le mouvement anarchiste est alors sur pied et se démarque des marxistes en déclarant: « la destruction de tout pouvoir politique est le premier devoir du prolétariat », et « toute organisation d'un pouvoir politique soi-disant provisoire et révolutionnaire pour amener cette destruction ne peut être qu'une tromperie de plus et serait aussi dangereuse pour le prolétariat que tous les gouvernements existants aujourd'hui ».

« An-archie » signifie « absence d'autorité »

Proudhon est le premier à avoir utilisé le terme d'anarchie, qu'il notait parfois « An-archie », association de deux termes du grec ancien et signifiant quelque chose comme absence d'autorité ou absence de gouvernement.

L'anarchisme ne peut être réduit à une seule doctrine, ni à une

pensée juste et correcte, il est sans dogme, sans orthodoxie, mais il définit un noyau d'idées et de propositions dans lequel tout anarchiste peut se retrouver : la liberté fondée sur l'égalité, le rejet de l'obéissance autant que du commandement, l'abolition de l'Etat et de la propriété privée, l'abolition du pouvoir politique et l'antiparlementarisme.

Imaginer l'anarchie comme nous l'avons définie, penser la théorie ou le projet d'une société anarchiste, est une possibilité qui apparaît dans un moment particulier de l'histoire de l'Occident et qui ne surgit pas, toute faite et par hasard, de la tête d'un rebelle génial ; elle est le produit des conditions réelles de l'exploitation et de la domination de classe, de la forme étatique du pouvoir politique et des luttes sociales connexes. Elle est fille des Lumières et de la Révolution française. Mais, une fois conçue, elle ne se réduit pas aux conditions qui ont déterminé sa naissance. Sa force expansive se propage comme une valeur à la disposition de l'humanité toute entière.

Quand le mouvement anarchiste se constitue comme tel, l'anarchisme deviendra un corpus théorique qui organise, systématise, représente et justifie la lutte, et les méthodes de lutte, pour arriver à une transformation profonde de la société en vue de construire un espace politique – ou régime politique – conçu comme l'anarchie. L'anarchie est le but, la finalité de l'anarchisme.

E. Colombo

La volonté du peuple, Démocratie et anarchie

L'anarchisme vise l'anarchie – la destruction de toute forme d'autorité. Il est donc fondé sur un principe de négation (négation de l'État, négation du pouvoir politique, négation de la propriété privée) en considérant que c'est la condition préalable de l'affirmation.

Tout progrès commence par une abolition, toute réforme s'appuie sur la dénonciation d'un abus, toute idée nouvelle repose sur l'insuffisance démontrée de l'ancienne.

P.J. Proudhon

*Du principe d'autorité – Idée générale
de la révolution au XIXe siècle*

La volonté – ou la passion – de détruire est en même temps

Les féministes anarchistes se sont organisées et s'organisent entre elles (au nom de ce principe que l'émancipation de tout groupe sera l'œuvre du groupe lui-même) et se nomment « anarcha-féministes ». Elles combinent féminisme et anarchisme, voient la domination des hommes sur les femmes comme une forme de pouvoir à combattre au même titre que le capitalisme. Le combat contre le patriarcat pour les anarcha-féministes fait donc partie intégrante des luttes à mener pour arriver à une société anarchiste dans toutes ses formes : privées ou publiques.

Puisque l'anarchisme est une philosophie politique opposée à toute relation de pouvoir, il est intrinsèquement féministe.

Susan Brown

Les anarcha-féministes critiquent aussi certains théoriciens anarchistes traditionnels pour avoir minorisé le problème du patriarcat, rendu en une simple conséquence du capitalisme, ou pour l'avoir soutenu. Proudhon, par exemple, considérait la famille comme une société sous sa forme première, où les femmes avaient la responsabilité de remplir le rôle traditionnel.

Concrètement, le GAB a mené des luttes et des campagnes communes avec le Collectif féministe, libertaire et non-mixte Ovaïres et contre tout. Il tente de mener une réflexion de déconstruction des préjugés et de l'éducation sexiste omniprésente.

La lutte pour la libre circulation et installation des individu(e)s.

Si nous luttons aux côtés des sans-papiers, hommes et femmes, avec ou sans travail, pour leur régularisation, ce n'est pas par charité mais par solidarité.

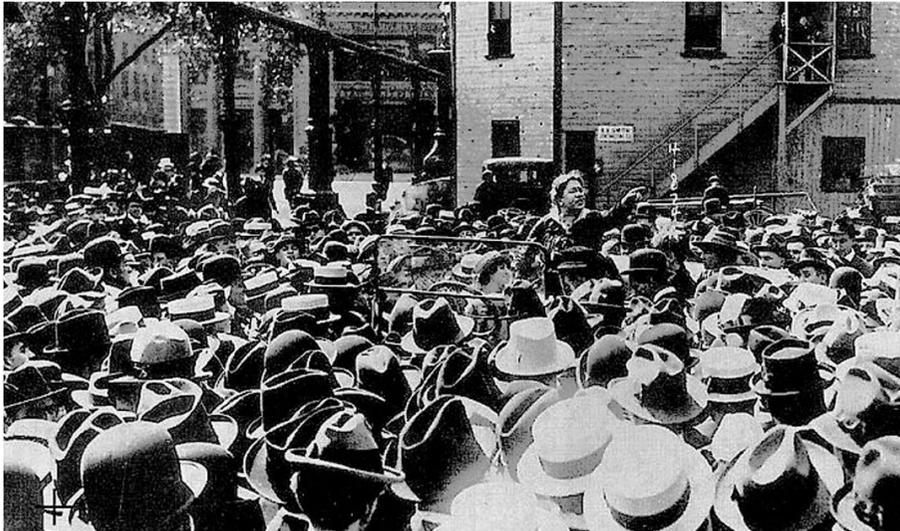
C'est parce qu'avec ou sans papiers, nous subissons toutes et tous la même exploitation. L'économie libérale a pour condition nécessaire à son bon fonctionnement, la mise en concurrence des travailleurs/euses du monde entier. La décision de priver les personnes de papiers permet de garder une pression sur l'ensemble des ouvrier-ères et de garantir les profits de secteurs entiers de l'économie. Les sans-papiers existent parce qu'ils/elles ont une utilité pour le capitalisme. L'objectif n'est donc pas « l'immigration zéro »

Le GAB a soutenu différentes luttes pour la libération de prisonniers/ères, notamment ceux/celles d'Action Directe et les inculpé(e)s de la mouvance dite "anarcho-autonome".

La lutte antipatriarcale et (pro)fémiste

Le patriarcat est un système politique d'organisation de l'appropriation collective et individuelle des femmes par les hommes.

Des anarchistes, majoritairement des femmes, se sont engagé(e)s dans cette lutte, au nom du principe de l'émancipation des individu(e)s et du refus de la domination de certain(e)s sur d'autres. La lutte anti patriarcale des anarchistes, parce qu'elle est anarchiste, se démarque des mouvements réformistes, qui visent à l'aménagement du système plutôt qu'à l'abolition du patriarcat.



EMMA GOLDMAN, militante anarchiste et féministe
Discours sur le contrôle des naissances
Union Square, New York, 1916

une volonté créatrice.

M. Bakounine

Les définitions des dictionnaires, éminemment idéologiques, assimilent l'anarchie au désordre, comme conséquence de l'absence d'autorité. C'est justement cette relation de causalité entre absence d'autorité et désordre que les anarchistes nient en considérant que l'anarchie est « la plus haute expression de l'ordre » (Elisée Reclus). Pour Proudhon, l'anarchie est l'ordre naturel des choses par opposition à l'ordre artificiel imposé d'en haut.



Abolition de l'Etat !

La nature n'a pas créé d'Etat. Il faut bien rappeler, même si ça peut paraître comme une évidence, que l'existence de l'Etat est une idée qui a émergé de cerveaux humains convaincus par l'idée que la vie en société doit être dirigée par une "force supérieure" pour le bien de tou-te-s.

Le peuple consent parce qu'on le persuade de la nécessité de l'autorité ; on lui inculque l'idée que l'homme est mauvais, virulent et trop incompetent pour savoir ce qui est bon pour lui. C'est l'idée fondamentale de tout gouvernement et de toute oppression. Dieu et l'État n'existent et ne sont soutenus que par cette doctrine. Pourtant l'État n'est rien d'autre qu'un nom, une abstraction. Comme d'autres conceptions du même type, nation, race, humanité, il n'a pas de réalité organique.

Emma Goldman
L'individu, la société et l'Etat

L'Etat est donc une construction humaine qui se place au dessus de la société, c'est le lieu d'exercice du pouvoir, il détient la capacité d'agir et de commander. La société civile, constituée très majoritairement de personnes qui ne détiennent aucun pouvoir, est le lieu où le pouvoir s'applique.

L'Etat est le gardien des fortunes acquises : il est le défenseur des privilèges usurpés ; il est le rempart qui se dresse entre la minorité gouvernante et la foule gouvernée ; il est la digue haute et large qui met une poignée de millionnaires à l'abri des assauts que lui livre le flot tumultueux des spoliés.

S. Faure
Electeur, écoute!

Nous pensons que l'existence d'un Etat nuit réellement à la liberté individuelle et collective. Par sa définition même, l'institution étatique empêche la possibilité de décider par soi-même pour soi-même. Certains pourraient juger une telle analyse trop excessive, surtout pour des personnes qui vivent dans un Etat qui se présente sous sa forme la plus "respectable" : *la démocratie représentative*. Mais, comme le rappelle Archinoff, nous ne nous faisons guère d'illusions

ICI ET MAINTENANT, NOS TERRAINS D'IMPLICATION

La lutte anti-carcérale

Le but du mouvement pour l'abolition des prisons est d'éliminer les institutions liberticides telles que les prisons, les centres de rétention administrative ou encore les camps de prisonniers/ères de guerre.



Historiquement, les anarchistes ont toujours joué un rôle significatif dans le mouvement d'abolition de la prison et ceci continue aujourd'hui. La principale raison à cela est leur volonté de supprimer toute forme de contrôle, la prison étant bien sûr un exemple frappant de contrôle de l'État.

S'attaquer à l'enfermement, c'est forcément s'en prendre aussi à tout ce qui fabrique, réforme, perfectionne le contrôle social hors des murs des prisons : le formatage des « citoyen(ne)s » dès le plus jeune âge, le salariat précarisé ou à perpète, l'urbanisme qui flique les villes et quadrille les espaces sont bien le pendant de la construction des prisons. L'enfermement carcéral joue un rôle social de repoussoir ; il produit une peur nécessaire au maintien de cette société. En ce sens, c'est bien plus qu'une simple répression, qu'un ciment nécessaire à l'État pour permettre au capitalisme de continuer à se développer dans ses nouvelles formes.

Les anarchistes affirment également qu'avec la destruction du capitalisme et l'instauration d'une société anarchiste, une grande part des crimes et des délits devraient disparaître, car la plupart sont dus à la propriété privée et à l'autorité.

Un des problèmes actuels n'est pas tant l'absence de débat au sujet de l'« horreur carcérale » que les points de vue d'humanistes et de sociologues qui défendent l'idée d'un enfermement à visage humain. Au lieu de la prison, certain(e)s anarchistes proposent des tribunaux, conseils ou assemblées contrôlés par la communauté pour gérer le problème du crime et du délit.

sur un système politique (même "modéré") qui maintient la propriété privée et qui n'abolit pas le pouvoir politique.

La base de la démocratie est le maintien de deux classes opposées de la société : celle du travail et celle du capital, et leur collaboration sur le fondement de la propriété capitaliste privée.

La démocratie proclame la liberté de la parole, de la presse, des associations, ainsi que l'égalité de tous devant la loi. En réalité, toutes ces libertés ont un caractère très relatif.

La démocratie maintient intact le principe de la propriété capitaliste privée. Par là même, elle laisse à la bourgeoisie le droit de tenir entre ses mains toute la presse, l'enseignement, la science, l'art ; ce qui, en fait rend la bourgeoisie maîtresse absolue du pays.

Archinoff
Encyclopédie anarchiste

Abolition du pouvoir politique !

Nous considérons que le pouvoir politique, qu'il prenne la forme de dictature ou de démocratie représentative, retire au peuple sa capacité à s'auto-organiser. C'est un point que Bakounine a mis en valeur au sein de la Première Internationale et qui constituait un désaccord profond avec les marxistes :

Qui dit pouvoir politique dit domination. Ce qui explique pourquoi et comment des hommes qui ont été les démocrates les plus rouges, les révoltés les plus furibonds lorsqu'ils se trouvaient dans la masse des gouvernés, deviennent des conservateurs excessivement modérés dès qu'ils sont montés au pouvoir. [...] Il faut abolir le pouvoir politique.

M. Bakounine
Les Ours de Berne et l'Ours de Saint Pétersbourg.

Tant qu'il y aura des riches et des pauvres, tant qu'il y aura du pouvoir, ce seront les riches qui le détiendront.

« La démocratie est le régime idéal du capital. »

J. Chazoff
Encyclopédie anarchiste, 1925-1934

L'anarchiste se considère comme démocrate, si on entend par démocratie la souveraineté **totale** du peuple, l'autonomie individuelle et collective. Mais le terme "démocrate" est tellement galvaudé qu'il est souvent synonyme de démocratie représentative ce qui sous-entend délégation de pouvoir à des représentant(e)s, principe que l'anarchiste refuse.

Le terme "anarchiste" est bien plus fort, plus précis. Il exprime clairement le refus du principe de commandement/obéissance que la démocratie représentative maintient.

« - Eh bien ! Vous êtes démocrate?
- Non. Je suis anarchiste. »

P.J. Proudhon

La volonté du peuple ne peut pas être déléguée ni représentée puisqu'elle appartient au sujet de l'action (ce sujet étant individuel ou collectif).

La démocratie a accompli le tour de force d'emprisonner le peuple dans la liberté. Elle lui a donné la liberté, mais elle lui a retiré les moyens de s'en servir. Elle lui a permis d'accéder aux plus hautes fonctions, mais elle a élevé des barrières pour qu'il ne puisse pas y aller ; elle a déclaré que les individus étaient égaux, mais elle a maintenu les privilèges qui sont sources d'inégalité.

J. Chazoff
Encyclopédie anarchiste, 1925-1934

Le citoyen du monde capitaliste [...] accepte de façon a-critique la dichotomie qui fonde le social hétéronome : il y a des dominants et des dominés, une minorité commande, la majorité obéit. Cette dichotomie est tempérée dans l'imaginaire collectif par la croyance, propre à la démocratie représentative, que la minorité gouverne « démocratiquement » avec l'approbation de la foule.

E. Colombo
La volonté du peuple, Démocratie et anarchie

F E L L O W W O R K E R S :



WE ARE IN HERE FOR YOU; YOU ARE OUT THERE FOR US

*Affiche des IWW (Industrial Workers of the World)
contre l'incarcération de ses militant-e-s*

(par définition) à toute synthèse et à toute plateforme, prétendant gommer leurs différences, définir ou hiérarchiser leur rôle et leur signification politiques, les réduire à un minimum commun ou les soumettre à un impératif organisationnel, tactique et stratégique

D. Colson

Il faut retenir la capacité des anarchistes à utiliser plusieurs de ces modes d'intervention, soit simultanément, soit en s'adaptant aux circonstances.

On peut prendre pour exemple les frères Lapeyre, militants bordelais des années 30 à 70. Ils ont mené de front des combats très différents : développé le soutien et fournit des armes à la révolution espagnole, participé à la création de la CNT française, milité pour le contrôle des naissances et la libre disposition de son corps (allant jusqu'à la prison pour la pratique de l'avortement), combattu l'Eglise à travers la Libre Pensée, cherché à éduquer par des tournées de conférences et la création d'une université populaire, et assuré durablement la permanence des idées libertaires à Bordeaux en créant l'Athénée libertaire (7 rue du Muguet, Bordeaux).

L'étude des courants anarchistes, quel que soit le point de vue choisi, ne nous montre pas l'image d'une division mais d'une richesse. La diversité de l'anarchisme est surtout une faculté d'adaptation. Selon les caractéristiques régionales et les moments historiques, les militant(e)s ont créé les formes de lutte qui correspondaient le mieux aux situations et à la volonté populaire.

L'anarchisme, contrairement au marxisme-léninisme, n'a jamais plaqué un modèle unique sur une multitude de situations différentes. Depuis 200 ans, le mouvement anarchiste s'est doté d'une foule de moyens d'interventions sur la société, nourrissant une culture populaire libertaire qui lui permet de survivre aux crises et de ressurgir quand on l'attend le moins.

Les anarchistes ne font cependant pas de comparaisons excessives entre la démocratie représentative et un système dictatorial ou monarchiste. Mais la démocratie est le système le plus habile pour empêcher que le peuple prenne conscience de son exploitation et de sa domination.

Il est inutile de venir nous dire, comme le font ces bons amis, qu'un peu de liberté vaut mieux que la tyrannie brutale sans limite et sans frein, qu'un horaire de travail raisonnable, un salaire qui permette de vivre un peu mieux que les bêtes, [...], sont préférables à une exploitation du travail humain jusqu'à l'épuisement complet du travailleur, que l'école d'Etat, pour mauvaise qu'elle soit, est toujours meilleure du point de vue du développement moral de l'enfant, que celle dirigée par les prêtres ou les frères... Nous en convenons volontiers ; et nous convenons également qu'il peut y avoir des circonstances dans lesquelles le résultat des élections dans un Etat ou dans une commune peut avoir des conséquences bonnes ou mauvaises.

[...] Les élections quand elles sont passablement libres, n'ont que la valeur d'un symbole ; elles indiquent l'état de l'opinion publique.

Errico Malatesta
Pensiero et Volontà. 1924

Nous sommes loin de méconnaître les libertés politiques. Mais les libertés politiques ne s'obtiennent que quand le peuple est décidé à les vouloir ; et une fois obtenues, elles ne durent et n'ont de valeur que tant que les gouvernements sentent que le peuple n'en accepterait pas la suppression. Habituer le peuple à déléguer à d'autres la conquête et la défense de ses droits, c'est la façon la plus sûre de laisser libre cours aux abus de pouvoir des gouvernants.

Errico Malatesta
Il Messaggero. 1897

Le pouvoir de classe, n'a pas toujours pris une forme dictatoriale et en ce cas, il permet une certaine expression de la contestation publique et sociale et l'existence d'une opinion publique ; parce qu'il donne l'impression que, puisque les citoyens élisent les dirigeants de l'Etat, ils pourraient aussi choisir quelle politique ils vont appliquer ;

[...] les idées reçues suggèrent à nos contemporains que, quels que soient ses travers actuels, ce régime-là seraient améliorable, perfectible à l'infini, il suffirait pour ce faire de plus de « démocratie », or la perfectibilité de la démocratie bourgeoise s'arrête définitivement là où commencent la répartition des richesses et l'égalité sociale, comme le prouve le plus succinct coup d'œil sur un code du travail ou un code pénal.

J. Toublet

Introduction à La Confédération Général du Travail

L'organisation anarchiste

Durant la première moitié du XXe siècle, l'insuffisance de l'individualisme comme du syndicalisme (et souvent l'exclusion des anarchistes de celui-ci) conduisent les militant(e)s à construire des organisations : la Fédération Communiste Anarchiste Révolutionnaire, qui voit le jour en 1913 en France, la Fédération Anarchiste Italienne en 1921, la Fédération Anarchiste Ibérique en 1927, la Fédération Anarcho-communiste Argentine...

Mais à l'intérieur même des organisations spécifiques un conflit naît sous l'influence de l'expérience russe et ukrainienne. Des anarchistes exilé(e)s groupé(e)s autour de Makhno et Archinoff, souhaitant tirer un bilan de leur échec face aux bolcheviques, proposent une plateforme organisationnelle visant à grouper les anarchistes sous une bannière commune, autour d'un programme théorique et tactique strict et impératif. Ils/elles suscitent le rejet de nombreux/euses militant(e)s et Sébastien Faure leur oppose un projet d'union des anarchistes quelle que soit leur tendance, sur la base d'une synthèse de ce qui les rassemble.

Cette opposition va pourtant perdurer jusqu'à aujourd'hui et explique en partie la division des organisations libertaires. En France, la Fédération anarchiste est l'héritière du projet de S. Faure mais la volonté de certain(e)s militant(e)s d'imposer une ligne politique a conduit à de nombreuses scissions dont subsistent aujourd'hui l'OCL et Alternative Libertaire (dont le précédent nom « Union des travailleurs communistes libertaires » indiquait clairement les choix politiques).

Mais, alors que l'anarchisme est depuis longtemps sorti de sa période la plus sombre et qu'il assume de plus en plus un rôle résolument social, cette distinction devient effectivement obsolète voire inconnue de la majorité des militant(e)s. L'unité d'action des anarchistes se construit au quotidien dans les luttes et renoue ainsi avec l'ambition fédéraliste.

Parce qu'il se réclame du fédéralisme et de la multiplicité des êtres et des points de vue, l'anarchisme récuse à la fois plateforme et synthèse, (...) Fédéralisme et diversité des points de vue renvoient à des mouvements réels, pratiques, concrets (...) [qui] sont tout aussi forcément irréductibles



L'opposition doctrinale à ce sujet date de la première internationale.

L'objectif de cette organisation était de grouper le prolétariat industriel afin qu'il devienne assez fort pour renverser ses exploiters/euses et se réapproprier son travail. La nécessité d'organiser la classe ouvrière en vue de son émancipation tenait lieu de projet politique. Or certain(e)s

militant(e)s, comme Bakounine, se sont groupé(e)s en marge afin de définir et de promouvoir un programme spécifiquement anarchiste afin d'influencer l'idéologie de l'Internationale et de combattre les tenants du socialisme autoritaire.

Le clivage entre syndicalistes et anarchistes organisés spécifiquement acquiert plus d'importance encore avec le développement du syndicalisme révolutionnaire dans la plupart des pays industrialisés. Celui-ci rejette toute forme d'intervention extérieure, d'un parti ou d'une secte, sur l'organisation ouvrière, dont il défend l'autonomie. Le syndicalisme apparaît là comme se suffisant à lui-même et portant en lui à la fois la puissance révolutionnaire (par la grève générale) et l'embryon de l'organisation sociale future. C'est par ce biais que l'anarchisme rencontra son audience la plus large et devint parfois un mouvement de masse, en Amérique Latine (FORA Argentine principalement), en Espagne avec la CNT, en France dans les Bourses du Travail des débuts de la CGT, aux E.U. avec les Industrial Workers of the World...

Mais ce projet rencontre l'opposition de nombreux/euses anarchistes. D'abord parce que le prolétariat industriel n'est pas aux yeux de tou(te)s le seul et unique levier de la révolution et que les multiples formes de l'oppression ne peuvent être réduites à la lutte des classes (homme-femme, blanc-noir, adulte-enfant, etc...). Ensuite parce que le syndicalisme a une fâcheuse tendance au réformisme et à la création d'une nouvelle chefferie bureaucratique.

D'autres encore, persuadé(e)s que le sacrifice de quelques individu(e)s isolé(e)s suffirait à enflammer les masses, récusent toute organisation populaire et se lancent dans la « propagande par le fait ».

Un projet révolutionnaire

Voulons-nous l'émancipation complète des travailleurs ou seulement l'amélioration de leur sort? Voulons-nous créer un monde nouveau ou replâtrer le vieux?

Bakounine

Les socialistes sont divisés selon plusieurs "tendances". La plus connue est sans doute la tendance "réformiste", qui pensait pouvoir réformer la société en intégrant les plus hautes fonctions de l'Etat et ainsi amener petit à petit une société plus égalitaire. Vous aurez bien compris que nous ne sommes pas de cet avis et un rapide coup d'oeil sur l'histoire suffit à montrer que le réformisme se traduit souvent par des concessions faites à la bourgeoisie.

Une autre tendance bien connue est la tendance socialiste autoritaire, autrement dit ceux qui se réfèrent de près ou de loin au marxisme : léninistes, troskystes, ... Succinctement, on pourrait dire que cette tendance est convaincue qu'il faut prendre le pouvoir et imposer une période transitoire : "la dictature du prolétariat", et la société communiste viendrait s'instaurer naturellement en même temps que l'Etat se déliterait. Une fois de plus, au regard de l'histoire, on a pu remarquer que cette phase transitoire "d'Etat ouvrier" est devenue infinie jusqu'à être semblable à "l'Etat capitaliste" et on est arrivé aux dérives inéluctables du Stalinisme, du Castrisme ou du Maoïsme, pour ne citer qu'elles.

Tout ça pour dire que les anarchistes, tendance anti-autoritaire du socialisme, revendiquent des stratégies qui se démarquent de celles des autres révolutionnaires. Tout d'abord sur la place que doit jouer l'individu dans le changement de société

La "révolution individuelle"

On dit souvent que tout(e) anarchiste a une part d'individualisme. Par individualisme nous entendons le respect des spécificités de chaque individu qui font qu'il est unique et qu'il est seul juge.

C'est la liberté individuelle, indispensable à la constitution d'une liberté collective. L'association humaine ne peut être constructrice

que si elle ne broie pas l'individu et que si elle développe son initiative, son énergie créatrice.

La conception de l'unicité individuelle, n'est pas seulement « égoïste », profitable à son « moi », mais elle est rentable aussi pour la collectivité.

D. Guérin
L'anarchisme

L'anarchisme a aussi souvent mis l'accent sur un travail personnel, à réaliser par chaque individu(e), qui consiste à déconstruire les préjugés et les comportements que lui ont inculqué l'éducation qu'il a reçu dans la société capitaliste bourgeoise. Education raciste, sexiste et/ou homophobe.

La "spontanéité des masses"

S'il apparaît clair que pour mener une révolution, les "masses" sont nécessaires, ce n'est cependant pas suffisant pour espérer connaître un jour une société libertaire.

Aussi minoritaires qu'ils/elles soient, les anarchistes considèrent qu'ils/elles ont un rôle à jouer en « aiguillant » les masses, en faisant partager leur façon de penser la révolution.

Sans être des bienfaiteurs/trices ou des chefs dictatoriaux, les anarchistes cherchent à répandre dans les masses leurs idées. Tout le reste ne doit et ne peut se faire que par le peuple lui-même.

L'émancipation collective ne pourrait être réalisée que par une activité directe [...] des intéressés, des travailleurs eux-mêmes, groupés, non pas sous la bannière d'un parti politique ou d'une formation idéologique mais dans leurs propres organismes de classe (syndicats de production, comités d'usine, coopératives, etc.) sur la base d'une action concrète et d'une « auto-administration », aidés, mais non gouvernés, par les révolutionnaires oeuvrant au sein même, et non au-dessus, de la masse.

Voline

Contrairement à d'autres révolutionnaires, et notamment aux socialistes autoritaires (les Marxistes), nous ne pensons pas que "la fin justifie les moyens", argument qui a permis de justifier les pires

LES COURANTS ANARCHISTES, DIVISION OU RICHESSE ?

L'absence de dogme, d'une ligne politique et stratégique commune à tous et toutes sont des caractéristiques de l'anarchisme. On dit parfois qu'il y a un anarchisme par anarchiste.

En réalité l'apport idéologique des théoricien(ne)s successif(ve)s et l'apport pratique des événements révolutionnaires ont conduit à la constitution de courants majeurs.

Durant la première moitié du 20e siècle l'accent est mis sur des divergences avant tout idéologiques. On distinguait alors communément trois courants : l'individualisme, le collectivisme et le communisme libertaire.

L'individualisme donnait la priorité à la transformation de l'individu, à son émancipation des normes sociales comme moyen de bouleverser progressivement la société. Ses outils sont l'éducation et la volonté de vivre en anarchiste dès à présent en créant des structures alternatives.

Le collectivisme anarchiste est issu du socialisme ouvrier. Il a pour but de donner à l'ouvrier/ère l'entière possession du produit de son travail, selon la formule de chacun(e) selon ses forces, à chacun(e) selon son travail. C'est une idéologie de lutte des classes où le syndicalisme tient un rôle primordial.

Le communisme libertaire découle du précédent mais il va plus loin. Il fait sienne la devise communiste « de chacun(e) selon ses capacités, à chacun(e) selon ses besoins ».

Les anarchistes et les syndicats

En réalité, les clivages les plus marqués étaient liés aux modes d'intervention sur la société que les anarchistes choisissaient.

psychologique,

2) L'aptitude des êtres humains à s'organiser collectivement.



Affiche du Groupe Anarchiste Bordelais
2008

atrocités, les entraves aux libertés, le rationnement, en agitant le prétexte révolutionnaire. Nous pensons au contraire que ce sont les moyens qui permettront d'approcher de la "fin".

Non seulement les anarchistes sont conscients du fait que la société ne sera pas transfigurée du jour au lendemain par le déchaînement révolutionnaire mais ils n'hésitent pas à inscrire leurs activités sur la durée, seule condition de réussite. Les anarchistes ne prétendent pas non plus que, dès le lendemain d'une révolution victorieuse, il sera possible d'instaurer immédiatement le communisme libertaire dans son intégralité. Ce qu'ils combattent, en revanche, c'est l'idée, défendue par les marxistes, de la nécessité d'une période de transition où de nouvelles formes de domination étatiques viendraient inmanquablement à se former sur les ruines des anciennes.

G. Manfredonia
Anarchisme et changement social

La "révolution permanente"

Les anarchistes ne croient pas au "grand soir" : un moment de rupture où tout basculerait, ou plus rien ne serait comme avant... Les anarchistes considèrent que la révolution est permanente. Qu'il faut sans cesse remettre en question ce qui a été fait et réfléchir à ce qui n'est pas encore. Il serait naïf de penser que la révolution pourrait se produire à un moment donné et instituer la société parfaite.

L'anarchie est, alors, la figure d'un espace politique non-hiérarchique organisé pour et par l'autonomie du sujet de l'action. [...] La construction de cet espace public, et des institutions qui le rendront possible, est une tâche toujours inachevée. Même dans la société ouverte et la plus libre qu'il nous soit permis de penser, l'anarchiste sera un transgresseur de la norme ; contre ce qui est, il sera pour ce qui, n'étant pas encore, a la possibilité d'advenir.

E. Colombo
La volonté du peuple, Démocratie et anarchie

De plus, les anarchistes, n'attendent aucun grand soir pour vivre, penser et pratiquer l'anarchie.

Il ne s'agit pas de faire l'anarchie aujourd'hui demain ou dans dix siècles, mais d'avancer vers l'anarchie aujourd'hui, demain, toujours.

E. Malatesta
Pensiero et Volontà n°2

Et pour aller vers un « état de société sans gouvernement, sans pouvoir, sans autorité constituée », il faut donc le penser et le vouloir. Ainsi conçue, l'anarchie s'inscrit dans la longue durée de l'Histoire, elle s'identifie à l'esprit de révolte et au désir de liberté, mais elle ajoute un contenu conceptuel, une image de société qui lui est propre.

L'anarchie [...] est l'idéal qui pourrait même ne jamais se réaliser, de même qu'on n'atteint jamais la ligne d'horizon qui s'éloigne au fur et à mesure qu'on avance vers elle, [par contre] l'anarchisme est une méthode de vie et de lutte et doit être pratiqué aujourd'hui et toujours, par les anarchistes, dans la limite des possibilités qui varient selon les temps et les circonstances.

E. Malatesta,
Umanità Nova n°100



L'Autogestion

L'autogestion est un terme récent dans la nomenclature libertaire, mais son idée s'est imposée dans le mouvement ouvrier français du début des années 1870, avant de disparaître avec l'intégration des syndicats dans l'appareil d'État et la cogestion avec le patronat.

Le terme d'autogestion en lui-même est apparu au début de la seconde moitié du XXème siècle, mais l'idée s'inscrit directement dans une longue tradition émancipatrice (on parlait alors de gestion directe, d'autonomie). Pour cette tradition, la puissance monopolisée par l'État, le capital ou Dieu et ses représentant(e)s, doit être réappropriée par la multitude des êtres collectifs qui la produisent. Elle s'applique donc à tous les secteurs d'une société (économique, politique...).

Lorsque Proudhon affirme que « nous ne voulons pas plus du gouvernement de l'homme par l'homme que de l'exploitation de l'homme par l'homme », il exprime bien la volonté des anarchistes de ne pas se cantonner à l'aspect économique de la question sociale. Or si elle est prônée par les penseurs/euses libertaires, l'autogestion a été dénaturée ces dernières décennies, notamment dans une conception réductrice d'autogestion économique.

L'autogestion libertaire ne consiste pas à décentraliser le pouvoir, à confier une marge d'autonomie aux échelons inférieurs de l'organisation sociale. L'autonomie qui s'attache à l'autogestion libertaire est une autonomie absolue. Elle ne s'exprime donc pas seulement au sein des entreprises, mais doit œuvrer à l'émancipation de tou(te)s les individu(e)s et ce à tous les échelons économiques, sociaux, politiques. L'autogestion c'est l'appropriation par les individu(e)s des moyens de décision pour la gestion de leur quotidien. Ils/elles doivent parvenir à sa mise en œuvre sur leur lieu de vie (le quartier, la ville...), sur leur lieu de travail (l'entreprise, l'usine, le syndicat...).

L'autogestion est donc un mode d'organisation du travail et d'un projet futur qui présuppose :

1) La suppression des clivages entre les dirigé(e)s et les dirigeant(e)s, sur les plans économique, politique, idéologique et

NOS MODES D'ORGANISATION

Le Fédéralisme

Dans une société sans État, sans hiérarchie, les anarchistes ne nient pas la nécessité qui s'impose aux individu(e)s de s'organiser. Le fédéralisme définit ainsi la façon dont les différentes forces émancipatrices s'associent. Aux yeux des anarchistes, la fédération doit être le reflet des aspirations venant de la cellule et ne doit servir qu'à relier entre elles les diverses organisations qui y adhèrent (elle diffère donc du fédéralisme étatique, qui est un organisme de centralisation). Le fédéralisme doit assurer la trame d'organisation de la société libertaire future et ce dans tous les domaines : économique, politique, social, syndical...

Ainsi le fédéralisme dans le cadre du syndicalisme pourrait se décliner de cette façon : le syndicat, l'union locale, l'union régionale, la confédération générale et l'internationale syndicale. Tous ces organismes mettent en œuvre des délégations directes des syndicats, nommées et contrôlées par les assemblées générales des associations de base.

Le fédéralisme est donc une forme d'organisation sociale, qui a pour but d'assurer :

- 1) Les rapports des individu(e)s entre eux/elles
- 2) Les rapports de l'individu(e) avec le groupement
- 3) Les rapports des groupements entre eux/elles.

Il a pour bases essentielles :

- 1) La liberté de l'individu(e)
- 2) L'indépendance et l'autonomie du groupement.

Il repose sur l'association. Dans le cadre de celle-ci, l'individu(e) subordonne volontairement son intérêt particulier à un intérêt collectif. Il se crée donc des droits et des devoirs.

Le but à atteindre, la détermination des moyens à employer constituent la doctrine de l'association. L'énonciation des droits et des devoirs de chacun(e) forment le statut, la Charte de l'association.

De la négation du principe d'autorité naît un principe positif d'organisation politique de la société basé sur la liberté, individuelle et collective.

La liberté anarchiste

La liberté est une idée forte dans l'anarchisme. Elle est l'objectif, le but ultime. Cependant, il nous paraît important de rappeler ce que nous entendons par "liberté",

Un individu ne peut pas être libre, si les autres ne le sont pas...

Comme l'avait clairement formulé M. Bakounine, les anarchistes pensent que l'individu ne peut pas être libre si les autres ne le sont pas. Car la liberté est le résultat de l'association humaine. Si tout le monde ne bénéficie pas de cette liberté alors celle-ci devient un privilège.

A l'absurde formule « ma liberté s'arrête là où celle des autres commencent », Bakounine préfère déclarer :

Je suis un amant fanatique de la liberté, [...] non de cette liberté toute formelle, octroyée, mesurée et réglementée par l'Etat, mensonge éternel et qui en réalité ne représente jamais rien que le privilège de quelques-uns fondé sur l'esclavage de tout le monde ; non de cette liberté individualiste, égoïste, mesquine et fictive, prônée par l'Ecole de J.-J. Rousseau, ainsi que par toutes les autres écoles du libéralisme bourgeois, et qui considère le soi-disant droit de tout le monde, représenté par l'Etat comme la limite du droit de chacun, ce qui aboutit nécessairement et toujours à la réduction du droit de chacun à zéro. [...]

J'entends cette liberté de chacun qui loin de s'arrêter comme devant une borne devant la liberté d'autrui, y trouve au contraire sa confirmation et son extension à l'infini ; la liberté illimitée de chacun par la liberté de tous, la liberté par la solidarité, la liberté dans l'égalité.

Bakounine

La Commune de Paris et la notion de l'Etat.

Il n'existe pas de liberté sans égalité

Pour que la liberté ne soit pas un privilège pour quelques un-e-s, il faut l'égalité. C'est la condition nécessaire. Cette analyse est le résultat de ce que les sans-culottes avaient commencé à semer durant la Révolution française

La liberté n'est qu'un vain fantôme quand une classe d'hommes peut affamer l'autre impunément. L'égalité n'est qu'un vain fantôme quand le riche, par le monopole, exerce un droit de vie et de mort sur son semblable.

Roux

Nous ne revendiquons pas « l'égalité devant la loi », comme elle prétend exister aujourd'hui, mais l'égalité de fait, qui passe par le nivellement des rangs et des fortunes.

Dans son ouvrage *La volonté du peuple, Démocratie et anarchie*, Eduardo Colombo dénonce farouchement la conception actuelle de la "liberté"; une forme de « liberté libérale-démocratique, organiquement rattachée au capitalisme, aux droits de l'homme, à la propriété individuelle, liberté appelée « des modernes », liée à la possession des biens, dépendante du marché et de la concurrence. La liberté devient un privilège individuel, payé avec la perte de la capacité de délibérer et de décider en commun, avec l'impuissance collective. » E. Colombo

Les hommes se sont enfermés dans l'épaisseur triste d'une vie privatisée, centrée sur elle-même, occupés qu'ils sont dans l'idiotie sans poids de leurs affaires personnelles. Convaincus qu'on ne peut changer le monde, ils se contentent, avec la liberté que le pouvoir leur laisse, d'aller à la pêche, sous le regard du gendarme qui va « sécuriser » leur voiture. C'est la « liberté des modernes » qui peuvent tout faire à condition de ne pas s'occuper de la société dans laquelle ils vivent, puisqu'ils ont élu leurs gouvernants, ni de se préoccuper de la légitimité des lois qui les concernent, parce qu'elles ont été votées par leur représentants.

E. Colombo

La volonté du peuple, Démocratie et anarchie

Quand viendra la révolution, nous entendons nous refuser à reconnaître les nouveaux gouvernements qui tenteront de s'implanter, nous voulons ne donner à personne de mandat législatif et, donc, nous avons besoin que le peuple n'ait que répugnance pour les élections, qu'il se refuse à déléguer à d'autres l'organisation du nouvel état de choses et qu'il se trouve ainsi dans la nécessité d'agir par lui-même.

Nous devons faire en sorte que les ouvriers s'habituent, dès maintenant et dans toute la mesure du possible, à régler eux-mêmes leurs propres affaires, et non pas à les encourager dans la tendance à s'en remettre aux autres.

Errico Malatesta
L'Agitazione. 14 mars 1897

La liberté, comme but ultime

La liberté n'est pas innée. Elle ne nous est pas donnée à la naissance. Ni Dieu, ni nature ne donne à l'être humain sa liberté, c'est une valeur positive sortie du cerveau humain et de l'association de ces cerveaux.

La liberté est une création socio-historique, une valeur positive, l'oeuvre de tous et de chacun. La grande diversité des capacités, des énergies, des passions, qu'apportent les êtres humains en interagissant les uns avec les autres est la richesse de la société.

E. Colombo
La volonté du peuple, Démocratie et Anarchie

Comme nous l'avons déjà précisé précédemment, la société sera libre lorsque sera aboli le principe de commandement/obéissance qui constitue tout pouvoir, tout État. Autrement dit, nous devons en finir avec l'idée de domination juste.

La liberté et l'égalité sont des conséquences nécessaires de la souveraineté du peuple. Si une partie du peuple se voit limité dans sa liberté ou n'est pas égale à l'autre partie devant la prise de décision – un ou plusieurs, minorité ou majorité –, « le peuple » n'est plus souverain ; souveraine est la partie qui a la capacité de décider.

E. Colombo
La volonté du peuple, Démocratie et anarchie

Cette liberté-là n'est jamais « gagnée », c'est une lutte permanente, même dans une société anarchiste. C'est une lutte contre ce qui est, ce qui existe, pour laisser place à ce qui n'est pas encore.

La liberté est le grand but, la fin suprême de l'histoire.

M. Bakounine

Illustration du journal *Le Père Peinard* intitulée "Au pilori les masques !" et caricaturant les trois piliers de l'ordre : un religieux, un juge et un militaire



L'Empire knouto-germanique. 1871

Le suffrage universel est un moyen efficace de détruire l'esprit de révolte, l'action directe et l'organisation de classe. A la fois parce qu'il isole les individu(e)s et parce qu'il laisse entendre que nous pouvons influencer sur les décisions politiques à travers le bulletin de vote.

Dans le domaine électoral, on est toujours obligé de faire plus ou moins de concessions.

Si vous votez, vous perdez ce droit à la révolte et dès lors vous vous inclinez d'avance, vous le devez, devant la loi du nombre, devant cette force aveugle et stupide des majorités.

Sébastien Faure

La pourriture parlementaire. 1921

A quoi servent vraiment les élections ?

Le système électoral ne peut être un moyen technique de choisir des responsables. Il y a pourtant une raison à tout ce gaspillage de temps et d'argent qu'est une campagne électorale. Ce qui n'est qu'une bien pauvre fiction juridique, devient, dans la vie, une importante opération d'intoxication psychologique. Si le pouvoir de la majorité dirigeante s'exerçait sans masque, il deviendrait vite intolérable pour la plupart des gens. Le pouvoir prétend donc s'exercer au nom des gouvernés eux-mêmes. Encore faut-il leur donner l'impression qu'ils participent.

Pendant quelques semaines, tous les hommes politiques, de tous les partis, « révolutionnaires » ou non, vont essayer de faire croire [au lampiste de base] qu'il est important, que son opinion compte. [...]

Les élections sont donc pour les anarchistes tout au plus une sorte de vaste socio-drame dirigé, auquel la collectivité est invitée à participer avant de retourner au travail.

P.J.Vidal

Les anarchistes et les élections. 1994



Voter pour changer les choses ?

Tout d'abord les parlementaires ignorent tout des conditions de vie des travailleurs et des travailleuses. Ils ignorent ce que c'est de vivre dans la pauvreté ou la précarité. A partir de là comment pourraient-ils apporter des solutions à des conditions de vies dont ils ne connaissent rien ?

Jamais les réformes ne viennent d'en haut.

Ce n'est pas celui qui mange copieusement qui songe à améliorer l'ordinaire de celui qui vit de rogatons. Ce n'est pas celui qui habite des appartements luxueux qui songe à introduire quelque aisance, quelque hygiène et propreté dans le taudis misérable. Ce n'est pas celui qui ne travaille pas qui peut se rendre compte des conditions déplorables dans lesquelles la classe ouvrière travaille et besogne. [...] C'est toujours d'en bas que vient l'idée de réforme. Il se trouve toujours un parti qui prend en mains le succès de telle ou telle réforme et qui, à force d'insister, finit par triompher. Quand elle triomphe, c'est qu'elle est soutenue par une masse si puissante et dont l'effort est devenu si irrésistible qu'il serait dangereux de ne pas l'enregistrer dans la loi. Les réformes, vous le voyez, ne viennent pas d'en haut, elles viennent toujours d'en bas. Il ne faut pas compter sur le parlementarisme pour les réaliser, mais seulement pour les enregistrer.

Sébastien Faure
La pourriture parlementaire. 1921

Il ne s'agit pas de sacraliser l'abstention ni de moraliser ceux/celles qui continuent à se rendre aux urnes lorsqu'on les « invite » à le faire, mais il s'agit de mettre en lumière un système bien ficelé qui permet de faire participer le peuple à « l'édification de sa propre prison »

Il est clair, pour moi, que le suffrage universel [...] est l'exhibition à la fois la plus large et la plus raffinée du charlatanisme politique de l'Etat ; un instrument dangereux sans doute, et qui demande une grande habileté de la part de celui qui s'en sert, mais qui, si on sait bien s'en servir, est le moyen le plus sûr de faire coopérer les masses à l'édification de leur propre prison.

Michel Bakounine

Abstentionnisme électoral

Arrivé à ce stade de la lecture, vous aurez bien compris l'engagement des anarchistes contre toute forme de hiérarchie. La conséquence logique est notre anti-parlementarisme, qui s'explique par un refus de déléguer à d'autres le choix de décider de nos vies. De cette conviction découle notre abstentionnisme électoral, choix qui nous est souvent reproché. Car ce refus de participer aux élections est souvent réduit à une forme d'inconscience faisant le jeu de la droite (selon la « gauche ») ou de l'extrême-droite (selon la droite).

Et bien nous disons que c'est tout le contraire : c'est parce que nous ne voulons pas faire le jeu des parlementaristes que nous nous abstenons les jours d'élections.

Notre abstentionnisme, avant d'être une critique formelle des limites, des vices ou des dangers du parlementarisme, comme on a souvent l'habitude de faire, est avant tout l'expression d'une volonté de classe.

G. Manfredonia
Notre tactique de toujours

En théorie, les anarchistes refusent de participer aux élections. Tout d'abord en tant qu'organisation politique qui se présenterait à ses concitoyen-ne-s avec un programme débordant de promesses mais aussi en tant que simples électeurs/trices allant déposer dans l'urne un bulletin pour choisir entre l'endive ou le navet.

C'est tout d'abord par principe que nous refusons de jouer à un jeu dont nous n'avons pas choisi les règles. Y participer serait en cautionner le fonctionnement.

Ensuite, les anarchistes sont abstentionnistes parce qu'ils/elles sont anti-parlementaristes. Ceci s'expliquant par leur refus de participer à toute forme de pouvoir.

Enfin, nous considérons que les élections ne sont pas une simple bouffonnerie à laquelle nous devons prêter peu d'importance. Si le vote est un moyen illusoire de vouloir « changer les choses », les élections ne servent pas à rien pour autant ! Le système électoral est à la base même du fonctionnement des démocraties que nous combattons. Le suffrage universel est le moyen le plus sûr

d'apprendre au peuple qu'il doit se choisir un maître tout en maintenant l'illusion qu'il a la capacité d'agir et le droit de s'exprimer en choisissant parmi des individu(e)s pré-sélectionné(e)s par les partis politiques

La première imposture du système électoral est celle que Malatesta, Bakounine et même Marx avaient mis en lumière : il n'y a pas d'égalité politique tant que subsiste l'inégalité économique.

Le suffrage universel, tant qu'il sera exercé dans une société où le peuple, la masse des travailleurs, sera économiquement dominée par une minorité détentrice de la propriété et du capital, [...] ne pourra jamais produire que des élections illusives, antidémocratiques et absolument opposés aux besoins, aux instincts et à la volonté de la population.

Michel Bakounine
L'Empire knouto-germanique. 1871

Nous ne sommes donc pas égaux/égales dans l'élection et pourtant c'est un des arguments utilisés par les électoralistes de tout poil. Sous prétexte de mettre à égalité tou(te)s les individu(e)s, l'élection permet en fait de les isoler.

La République fonctionne sur le mode de l'illusion religieuse : de même que tous chrétiens étaient égaux devant Dieu, tous les citoyens sont égaux devant la loi. Cette égalité s'incarne les jours d'élections, dans l'isoloir : c'est l'isolement de l'individu qui, dans la République, fait de celui-ci un citoyen. La simple somme de tous ces individus isolés, accomplie dans l'élection, constitue la République : autrement dit, la désintégration de toute communauté concrète entre ces individus fonde la communauté abstraite de la politique.

Alessi Dell'Umbria
C'est d'la racaille? Eh bien j'en suis. 2006

Le fonctionnement des démocraties modernes permet d'isoler les individu(e)s et de les soumettre à la loi de la majorité. Or les anarchistes dénoncent cette « loi de la majorité » qui s'impose à une minorité « parce que le peuple n'est pas une unité, un corps à une tête et encore moins à deux, mais un collectif multiple et conflictuel, d'où il s'ensuit que les assemblées primaires n'ont pas le pouvoir

d'imposer leur décision à ceux qui n'y participent pas et qui n'ont pas pris des décisions en commun. » E. Colombo, *La volonté du peuple*.

Mais qu'est-ce donc que le nombre ? Que prouve t-il ? Que vaut-il ? Quel rapport entre l'opinion plus ou moins unanime ou sincère des votants, et cette chose qui domine toute opinion, tout vote, la vérité, le droit ? [...] Quand je me présente pour contracter, vous me dites qu'il faut élire des arbitres, lesquels, sans me connaître, sans m'entendre, prononcent mon absolue ou ma condamnation ? [...]

Les députés, prétend-on, seront les hommes les plus capables, les plus probes, les plus indépendants du pays ; choisis comme tels par une élite de citoyens les plus intéressés à l'ordre, à la liberté, au bien-être des travailleurs et au progrès.

Mais pourquoi donc les honorables bourgeois [...] s'entendraient-ils mieux que moi-même sur mes vrais intérêts ?

Et vous allez livrer mon travail, mon amour, par procuration, sans mon consentement.

P. J. Proudhon
L'idée générale de la révolution au XIXe siècle

« Voter c'est se donner un maître. » Elisée Reclus

Voter c'est confier à un élu le mandat de formuler la règle, et lui attribuer le pouvoir, pis encore, lui imposer le devoir de la faire respecter par la force.

C'est renoncer à sa propre liberté et l'abdiquer en faveur de l'élu.

Mets-toi bien dans la tête que s'il t'arrive d'entrer dans la révolte contre l'autorité, tu renies la signature que tu as donné, tu violes l'engagement que tu as contracté, tu retires à ton représentant le mandat que tu lui as librement consenti.

C'est le parlement qui a la charge de modifier ou d'abroger les lois ; par ton suffrage exprimé, tu as participé à la composition de ce parlement ; par ton vote, tu lui as donné pleins pouvoirs.

Sébastien Faure
Electeur, écoute !